

5c

5c

LE FOUET

Circulation approuvée par "Le Fouet"

Ha ! Ha ! Ha ! Ha !

CAMILIEN HOUDE dans L'EMBARRAS

LE CHEF DE L'OPPOSITION EST OBLIGE DE RENTRER LE DISCOURS QU'IL AVAIT PREPARE D'AVANCE POUR LE DEBAT SUR L'ADRESSE AU DISCOURS DU TRONE.

CONVERSATION AVEC SON SECRETAIRE

Immédiatement après la séance d'ouverture de la session, mardi dernier, le chef de l'opposition, très soucieux, fit venir son secrétaire particulier et lui dit:

—Ecoute, mon vieux, il va falloir changer tout le discours que tu m'avais préparé pour engueuler le gouvernement.

—Comment cela? C'est un très bon discours. J'avais copié des traits d'esprits de Clémenceau, des phrases à la de Mun et des invectives à la Houde. Faut pas sacrifier ça!

—Oui, il faut tout biffer à part les invectives, parce que ce que je voulais dire n'est plus de mode: ce serait comme un discours ministériel et j'approuverais toutes les mesures prévues dans le discours du Trône. Un maudit discours!

—Et moi que sue depuis trois semaines pour vous fionner des phrases à effet...

—Sue encore! Il me faut un nouveau "speech" pour demain matin. Je veux avoir le temps de l'apprendre.

—Dites donc, mon maître, si vous aviez un peu de bonne volonté, vous pourriez m'épargner cette besogne.

—Tu vois bien que c'est impossible, imbécile, lisons-le ensemble, ton discours tu verras.

Cela dit, Camilien et son secrétaire se mettent à la lecture de ce discours, dont l'un fournit les idées et les phrases et dont l'autre fournit la gueule.

Au feuillet 3, ils lurent:

"Monsieur l'orateur, je connais des ministériels qui vendent la province au capital étranger mais qui n'ont aucun souci du cultivateur et de l'ouvrier. N'est-ce pas scandaleux que de voir ces profiteurs faire grasse vie et ne rien faire pour les humbles et les souffrants. Le gouvernement n'a rien fait et ne fera rien pour encourager le

chaulage et le drainages des terres; il ne fera rien pour procurer des engrais chimiques aux agriculteurs; il ne fera rien pour payer aux propriétaires de troupeaux les nombreuses vaches "tuberculines" que les vétérinaires font abattre de façon inhumaine. Pauvres vaches! Pauvres habitants!"

—N'est-ce pas que c'est tapé? dit le secrétaire.

—Ce n'est plus "tapé" du tout depuis le discours du Trône. Tu ne l'as pas lu, ce discours? Mais tu ne connais donc rien de rien! Regarde!

Et le compositeur de discours lut ce passage du document vice-royal:

"Le cultivateur et l'ouvrier sont les deux grands facteurs de notre prospérité. Mon gouvernement veut les aider dans toute la mesure du possible.

"Aux cultivateurs, il entend offrir de larges octrois pour le chaulage et le drainage des terres, pour la distribution et la diffusion d'engrais chimiques et pour indemniser les propriétaires des animaux abattus lorsqu'ils sont atteints de tuberculose."

—C'est ben m...! s'écria le scribe oppositionniste. Moi qui croyais avoir inventé ça.

—Mon compliment pour tes inventions. Tourne le

feuillet et lis ce que tu voulais me faire dire encore:

"Le gouvernement écrase les municipalités rurales par la collection des intérêts sur les emprunts de la voirie. Il faudrait diminuer cet intérêt.

"Et le prêt agricole? Pensez-vous que ce n'est pas exploiter le peuple que de l'obliger, sous prétexte de le secourir, à payer un intérêt de six et demi pour cent? Les cultivateurs en arrachent pourtant assez sans qu'on vienne les ruiner davantage par des taux presque usuraires."

—Eh! bien, lis maintenant ce passage du discours du Trône:

"Mon gouvernement veut aussi, pour aider la classe agricole, réduire de deux à un pour cent cette année l'intérêt de l'argent avancé aux municipalités pour la confection des routes et y renoncer complètement l'année prochaine. Nos municipalités y trouveront ainsi un avantage considérable.

"Mon gouvernement croit que les cultivateurs se plaignent avec raison du taux élevé de l'intérêt que doivent payer ceux qui ont recours au prêt agricole créé par le Parlement du Canada. Afin de rendre les prêts plus accessibles à la classe rurale, il



Suite à la page 5

5 Sous le Numéro

LE FOUET

ORGANE POUR

FOUETTER LES FARCEURS

Publié et imprimé par
"Le Fouet Enrg."Jacques Pinault
Directeur**FÉUILLETON****LES CHOUANS**

(Suite du numéro précédent)
Montauran lui-même vint
chercher les deux officiers et
les emmena au salon.

—Ouvrez l'oeil! dit encore
Gérard à Beau-Pied et à Clef-
des-Coeurs.

On passa à la salle à manger.
Il se fit un silence pendant le-
quel Marie s'amusa à observer
chaque convive. Elle remarqua
avec plaisir que les deux offi-
ciers républicains avaient un
air qui en imposait et sem-
blaient dominer l'assemblée.

—On voit bien qu'ils défen-
dent la bonne cause! se dit-elle.
Un espoir en elle de conver-
tir Montauran. Il était trop no-
ble, trop généreux pour n'être
qu'un chef de brigands!

**CHAPITRE IX
Le Guet-apens**

Vers la fin du dîner, un hôte
retardataire entra. Après a-
voir satisfait un gros appétit, il
laissa voir quelque surprise de
la présence des Bleus à cette
table des chefs chouans. Il se
mit à regarder attentivement
les deux officiers, puis Mlle de
Verneuil. Alors un sourire
passa sur ses lèvres, on eût dit
qu'il l'avait reconnue. Il se pen-
cha à l'oreille de son voisin,
murmura quelques mots que ce-
lui-ci répéta à un autre convive
et qui firent presque le tour de
la table, ne s'arrêtant qu'à Gé-
rard.

Les deux Républicains s'inter-
rogeaient des yeux, inquiets;
Marie regardait Montauran avec
surprise, blessée de tant d'impo-
litesse.

Le marquis, pâle comme de la
cire, se retourna vers le comte
de Bauvan qui avait mis en cir-
culation ces mots mystérieux.

—Comte, cela est-il vrai? dit-
il d'une voix grave.

—Sur mon honneur! répondit
le comte.

Montauran regarda encore
Marie, puis murmura:

—Je donnerais ma vie pour
me venger sur l'heure!

Les deux officiers républi-
cains se levèrent.

—Que désirez-vous, citoyens
dit Mme du Gua qui triomphait.

—Nos épées, citoyenne! ré-
pondit Gérard.

—Qu'en ferez-vous à table?
demanda Montauran.

—Nous allons jouer à un jeu
que vous connaissez, et nous
vous verrons ici d'un peu plus
près qu'à la Pèlerine.

L'assemblée resta stupéfaite
de cette fière réponse.

Une décharge terrible fit
trembler la salle. Les deux offi-
ciers s'élançèrent sur le per-
ron. Les Bleus gisaient sur la
litière ensanglantée. Une cen-
taine de Chouans tiraient sur les
survivants comme sur des liè-
vres, achevaient les mourants,
et dépouillaient les morts avec
une extraordinaire rapidité.

On entendait le bruit sourd de
corps tombant à l'eau: c'étaient
des Chouans que Marche-à-Ter-
re avait postés sur la rive et qui,
dans la bousculade, avaient perdu
l'équilibre.

—N'avais-je pas raison de di-
re que vos soldats n'iraient pas
jusqu'à la Pèlerine? demanda le
marquis à Gérard. Je crois
aussi que votre tête sera pleine
de plomb avant la mienne, qu'en
pensez-vous?

—J'aime mieux périr ainsi
que de triompher comme vous!
répondit Gérard.

Puis, regardant ses soldats
couchés nus et sanglants:

—Les avoir assassinés lâche-
ment! murmura-t-il.

—Comme le fut Louis XVI,
monsieur, lépliqua le marquis.

—Louis XVI fut jugé.

—Vous accusez le Roi!

—Vous combattez la France!

—Allons, dit Merle, vas-tu
prendre le moment de ta mort
pour te quereller?

—C'est vrai, dit Gérard.

Et, se tournant vers le mar-
quis:

—Monsieur, faites-nous la
grâce de nous fusiller sur-le-
champ.

Pille-Miche l'ajusta; le mar-
quis ne fit pas un geste pour
l'arrêter, et l'adjudant-major
tomba comme un arbre. Un ins-
tant après, Pille-Miche et Mar-
che-à-Terre se disputaient sa
dépouille.

—Si vous avez envie d'ache-
ver de souper, capitaine, dit le
marquis à Merle, vous êtes li-
bre de me suivre.

Ils rentrèrent dans la salle à
manger aussi pâles l'un que l'aut-
re.

Le marquis chancelait comme
un homme ivre.

Au bruit de la décharge, les
convives s'étaient tous levés, à
l'exception de Mme du Gua. Elle
voulut rassurer ses hôtes:

—Ce n'est rien, ce sont les nô-
tres qui tuent les Bleus! Made-

moiselle, que voici, venait nous
enlever Le Gars pour le livrer à
la République.

—Depuis ce matin, j'aurais
pu le livrer plusieurs fois, et je
lui ai sauvé la vie, répliqua Ma-
rie.

Furieuse, Mme du Gua s'élan-
ça sur elle, la griffa, lui arracha
ses vêtements, jusqu'à ce qu'elle
eût trouvé la lettre que Mlle
de Verneuil avait présentée à
Hulot, à l'auberge des Trois
Maures. Elle la lut à haute voix:

"Les citoyens commandants
militaires, de tous grades, des
départements insurgés et en
particulier des localités où se
trouvera le ci-devant marquis
de Montauran, chef de brigands
et surnommé Le Gars, devront
prêter secours et assistance à la
citoyenne Marie Verneuil, et se
conformer aux ordres qu'elle
pourra leur donner."

Cette lettre était signée: Fou-
ché.

Marie gardait une attitude si
noble et était si belle que les as-
sistants étaient pour elle. Mme
du Gua le sentit, et, jalouse, dé-
cida de se débarrasser sur-le-
champ de sa rivale. Elle appe-
la Pille-Miche, et, lui désignant
Mlle de Verneuil:

—C'est ma part de butin, dit-
elle, je te la donne, fais-en ce que
tu voudras!

L'assemblée frissonna. Fran-
cine resta comme frappée de la
foudre. Le marquis, qui ve-
nait de rentrer, assistait à cette
scène, pâle et immobile comme
une statue. Seule, Marie garda
son assurance et jeta sur les
chefs chouans un regard de mé-
pris. Mais, voyant le marquis
qui ne faisait pas un geste pour
la défendre, l'indignation la saisit.
Elle prit une épée et l'en
frappa. Mais l'épée avait glissé
entre le bras et le flanc. Mon-
tauran prit le poignet de la pri-
sonnière et l'entraîna dehors,
aidé de Pille-Miche.

—Pierre! hurlait Francine.
Pierre!

Quand Marie vit dans la cour
tous les cadavres des Bleus, elle
se mit à rire, d'un rire affreux:

—Ah! la foi d'un gentilhomme!
Ah! la belle journée!

—Oui, belle, dit le marquis a-
vec ironie, et sans lendemain!

Ces mots ne laissaient à Ma-
rie aucune illusion sur le sort
qu'on lui réservait.

Merle était resté seul parmi
les Chouans. Il retrouva encore
une fois ce ton de plaisanterie
qui ne l'avait jamais quitté dans
les plus grands danger.

—Vous ne refuserez pas un
verre de vin à un homme qui fait
sa dernière étape? dit-il en ten-
dant son verre.

—Epargnons-lui le dessert,
proposa Mme du Gua.

Il lui plaisait de laisser la vie à
ce Bleu qui montrait tant de crâ-
nerie.

—Vous êtes bien cruelle dans
vos vengeance, madame! Oubliez-
vous mon ami assassiné qui m'attend?
Je ne manque pas à mes rendez-vous!

—Capitaine, dit le marquis qui
était rentré, vous êtes libre!

Et il lui jeta son gant.

(Suite au prochain numéro)



Whisky Canadian Melchers Croix d'Or

La boisson la plus saine

Fabriqué à Berthierville, Qué.,
sous la surveillance du Gouver-
nement fédéral, rectifié quatre
fois et vieilli en entrepôt
pendant des années.

TROIS GRANDEURS DE
FLACONS:

Gros:	40 onces	\$3.65
Moyens:	26 onces	2.55
Petits:	10 onces	1.10

Distillerie: Berthierville, Qué. Bureau chef: Montréal.

DISTILLATEURS DEPUIS 1898

Melchers Distilleries Limited

Montréal, 1er déc. 1930

Messieurs,

Vous pouvez voir par cette lettre qu'un citoyen haut
placé de Montréal a adressé à un journal pour lui donner
un conseil sur sa manière d'agir envers un homme politi-
que. J'espère que vous porterez attention à cette lettre
qui attaque si ouvertement ce journal. — Merci.

Un Citoyen de Montréal.

LE DEVOIR DU BON JOURNAL

Le courrier nous apportait, ces jours derniers, la let-
tre suivante:

Au directeur de "L'Illustration",
Montréal.

Cher Monsieur,

Je suis un lecteur assidu de votre journal, et de re-
marque que depuis quelque temps vous consacrez la plu-
part de vos articles de fond à des éloges dithyrambiques
de M. Camilien Houde, de l'administration municipale et
du parti conservateur en général.

S'il fallait vous en croire, "le p'tit gars de Ste-Ma-
rie" serait un véritable Messie, un don de Dieu, un super-
homme destiné à régénérer notre monde politique et à
faire de notre province une nouvelle Arcadie.

Toujours d'après vous, les partisans de M. Houde,
plutôt ses disciples, seraient les parangons de toutes les
vertus civiques, les apôtres de la seule et unique doctrine
ne capable d'assurer le salut de notre population, tandis
que vous anathématisez sans rémission comme les sup-
pôts de Satan, l'hon. M. Taschereau, M. Desroches et en
somme, tous ceux qui ont le malheur de ne pas partager
entièrement la conviction de l'infaillibilité de M. Houde,
ou qui ont conservé un certain attachement à la cause li-
bérale.

Croyez-vous, Cher Monsieur que "L'Illustration"
s'attire les sympathies de la masse en faisant preuve d'un
pareil esprit de partisanerie? Il nous semble pourtant
que la mission de tout bon journal soit de renseigner le
public d'une façon sincère et impartiale, et de cette façon
contribuer à la formation d'une opinion publique saine
et raisonnable.

Votre formule semble être tout l'opposé de celle-là.

Votre tout dévoué,
VIR BONUS.

ZIDORE AVEC SON VOISIN

Une vision. — L'âme virgine d'Armand. — Pitre Baltrand avec son fusil de toile. — En pyjamas sur le hangar No. 21. — Une baloune qui explose. — Deux petits chiens de poche. — Martin Pêcheur envale un épaulard à tête ronde. — Le "Hum Bug" à Beignette. — Un barbot empaillé. — Dupré croque marmotte. — Le royaume à Armand. — Le stèque. — Parmi les Lords. — L'histoire du cop pleumé. — Queue de poisson vs queue de veau.

—Y a pas inque Camilien qu'est capable d'avoir des visions.
—'Coutés, Zidore, c'est pas pour rien dire de trop, mais les gens qu'ont des visions d'nos jours, c'est des craqués...
—T'es pas ben gêné! J'en ai eu une a'c'te s'maine, pendant que j'me promenais su' la Terrasse.
—Quoisque t'as vu? Contes-moé donc ça un peu. Toé, j'sais ben qu't'e pas craqué.
—J'ai vu des affaires pas mal extraordinaires. Je r'gardais su' l'fleuve pa mal fixe quand j'ai aparçu tout d'un coup l'âme virgine d'Armand qui s'balançait au bout d'enne grue dans l'Anse au Foulon. J'ai fait l'sign d'la croix, mais la vision est v'nue ben plus nette. Wolfe est arrivé avec enne grand'épée pis y s'est mis à faire des sparages; j'me su's mis à r'garder par iousque qu'y r'gardait...
—Quicé qui pouvait ben aourer là?
—Tu m'croiras pas, mais c'était Pitre Baltrand qui l'visait avec un fusil d'toile. Pitre voligeait dan un beau pyjamas de soie célanèse au-dessus du hangar No. 21 mais, ce oir-là on aurait dit qu'y avait des cornes qui sortaient au travers de son chapeau d'cator. Paf! y a tiré su' Wolfe... J'ai fait un saut, p'is

la vision a disparu. J'me su's frotté le yeux, alors j'ai vu comme in espèce de petite breume qui montait su' l'eau...
—C'était toujours pas l'Enfer qui v'nait charcher l'âme de Pitre?
—Non. Cà commencé à v'nir plus clair, p'is ça 'est mis à grossir, p'is à grossir. Bonquienne d'affaires, que j'me su's dit, quoisque c'et que c'te balounne-là?
—Allan Bray, j'suppose?
—Comme de bonne. C'était lui en corps et en âme avec deux p'tits chiens d'joché qui s'app'laient Savignac et p'is Blain. Y en avait un qu'avait quésiment plus d'poil, tellement y 'était frotté après les poteaux de télégraphe...
—Quicé qu'y a fait, Allan, avec ses deux chiens d'poche?
—Y les a quissé après les bleus dissidents d'Québec. Y en avait un tas d'assis au pied du cap Blanc qui loafaient, mais les deux p'tits chiens d'poche ont pas osé. En arrière d'eux-autres, y avait l'Martin Pêcheur, qui v'nait d'envaler un épaulard à tête ronde. L'petit Sauvé était e navant qu'esayait d'y rentrer ça dans la margoulette à coup d'pincés à clore, mais ça rentrait pas pantoute.
—C'pauvre yâbe de Martin, y

d'vait trouver ça toffe.
—J't'en passe un papier, qu'y trouvait ça toffe! Y a eu assez d'misère qu'en s'déballant, y a denné un coup d'pied su' l'menton grassouillet d'Alla qu'a lâché un tannant d'sacre. Y m'en a passé un frisson su'le spring doral. J'sus v'nu les jeux dret-te su' la tête p'is j'me sus farmer les yeux. Quand j'me sus rouvert les yeux, y avait p'us rien su' l'fleuve.
—L'yâbe les avait tous emporté?
—Quèque chose comme ça, dans tou les cas, la balounne avait l'air d'avoir explosé. Mais par en arrière, on entendit un espèce de bruit qui r'semblait à un bordonnement d'arioplane. J'me s'us écartillé les yeux pour mieux oueurre. Mais j'ai rien vu. Cà d'vait être le "hum bug" à Beignette...
—Quoisque c'est qu'un "hum Bug", Zidore?
—Ca veut dire en Français: un barbot qui bourdonne. C'est Beignette qui a lâché son barbot bourdonnant en Angleterre l'autre jour, devant la conférence impériale.
—J'espère qu'y vont l'empailler?
—Mieux que ça, j'me su's laissé dire qu'y l'avaient envoyé au zardin zolozique pour amuser

l'p'tit Dupré qui s'est embété tout l'temps depuis qu'y est rendu de l'aut' côté. C'pauvre p'tit Dupré, y passe son temps à croquer marmotte p'is à s'mordre l'front depuis qu'y est là-bas. C'est ben d'valeur d'gaspiller d'argent comme ça.
—Avec l'gros barbot à Beignette, y va pouvoir s'amuer.
—S'amuser? Y doit. Tout l'monde s'amuse, inque à en entendre parler. Les bleus ont été pas mal démontés d'entendre dire ça su' l'compte d'leur grand Boss, mais ça ben l'air qu'y l'méritait, parce que ça été dit en pleine chambre des députés en Angleterre.
—Pauvre gros Beignette, y est tout seul à s'prendre au sérieux; y va faire rire de lui du commencement à la fin. Ca va donc ben avec Camilien puis Armand.
—Tu sais ça? Armand est en train d'fonder un royaume en Amérique.
—Ben, j'te cré pas. C'est toujours pas le royaume des Incas?
—Des Incas ou ben des Aztèques, y en parle quand même.
—C'est ben le stèque... comme tu dis.
—Ah! oui, c'et le stèque. On dirait qu'y voudrait s'faire nom-

ner Sire, ou ben Lord...
—Y est pas encore assez gras pour passer parmi les lords.
—A moins qu'y veule avoir enne autre job comme pour écrire des p'tites phrase drôles pour faire rire le Roi, Mais j'cré pas qu'y réussisse.
—Y commence à être trop vieux p'is y est trop connu. Cà prend p'us.
—M'a dire comme toé. Y était ben meilleur que ça quand y était nationaliste p'is qu'y traitait Laurier de vieux coq pleumé.
—J'men rappelle. Tu dis vrai. Je l'ai entendu dire ça à Rimouski dans les alentours de 1911. Dans c'temps-là, y prenait un peu, mais aujourd'hui, pétaqué. Les bleus sourient quand on en par...
—C'est ben aussi ben comme ça. Y sourient pour pas brâiller.
—Dans tout é'cas, on a toujours ben hâte de voir quel succès y va avoir avec son Royaume. Y aurait rien d'surprenant que ça tourne en queue de poisson.
—Cà s'rait pas surprenant; tout c'que ces pauvres Bleus entreprennent, ça tourne en queue d'poisson ou ben en queue de veau.

LE COIN DES PETITS

CAMILIEN HOUDE

LE P'TIT GARS

La session est ouverte et les deux corps d'armée sont en présence dans les salles du parlement.
D'un côté, il y a l'administration libérale que nous connaissons tous et dont nous apprécions les bienfaits.
De l'autre, il y a des bleus. Parmi eux, se trouvent de très honnêtes gens dont le plus grand malheur a probablement été d'avoir eu un père bleu.
Malheureusement, ils ont à leur tête un "p'tit gars" bien mal élevé, si on le juge d'après son passé parlementaire.
Son ascension a été vertigineuse et on l'a déjà constaté, il y a certaines parties de lui-même qui veulent aller encore plus vite et lui échapper, entre autres ses dents artificielles. Mais il a le tour de tout mettre dans

sa poche, y compris ses dents quand "ça paraît trop"!
Comme question de faits, il n'a pas que les dents d'artificielles. Ses discours sont très artificiels, puisqu'ils sortent tous ou presque de la tête d'un pauvre secrétaire mercenaire.
Ses propres discours à lui, ils sont tellement incontrôlés qu'ils lui attirent d'être nommé... Ou bien quand il improvise, il fait des scènes grimaçantes comme celles qui ont déshonoré le Parlement lors de la dernière session.
C'est un as de la démagogie, ce p'tit gars-là!
Mais, pour donner plus de vernis à ses paroles "enflammatoires", il s'est fait donner des leçons de diction. Il aurait dû prendre quelques leçons de politesse et de décorum parlementaire.
Vous allez le voir faire le "dos rond" et ronronner du-

rant la session. Mais qu'on y prenne garde. Le loup se cache dans la peau du mouton. Au reste, comme le mouton commence à perdre ses poils, il sera facile de distinguer les oreilles du loup. On peut se rendre compte à première vue que c'est pour le moins un mouton noir!
Ce p'tit gars a du talent. Il a d'abord le talent d'empocher salaire par dessus salaire. Tant que ses amis pourront se servir à même la ville de Montréal, ça va bien aller. Mais il y en a déjà qui envient les quelques piastres dont il veut se servir pour se bâtir une résidence de \$40,000.00. Pauvre p'tit Camilien! Comme il est malchanceux!
Il a déjà rêvé qu'il était premier-ministre une nuit qu'il avait mangé pas mal de "beans". Mais, depuis qu'il a été si bien reçu à Québec et depuis qu'il a vu ses majori-

tés baisser à vue d'oeil dans presque tous les comtés où il a mis des candidats, il prend ce rêve pour un mauvais cauchemar.
Pendant la session, il va essayer de faire de la critique. C'est son droit. Nous attendons avec impatience quelle sorte de critique il va nous servir. Espérons qu'il aura plus de plomb dans la tête que son oncle Bennett et qu'il fera un peu moins de "hum bug". D'ailleurs, on a dû lui apprendre, en même temps que la belle diction française, que, dans les pays latins, "le ridicule tue". Malheureusement, s'il a appris cette vérité, il l'a apprise un peu tard; il est déjà pas mal mort dans l'écaille... le futur premier-ministre bleu.
En attendant qu'il soit élu premier-ministre en corps et en âme, nous allons lui demander ce qu'il a fait des "slots-machines", des maisons louches, du patronage, de certains agents de polices qui ne faisaient pas son affaire, des théâtres mal-famés, etc., dans la ville de Montréal.
Nous lui demanderons en

outre s'il entend administrer la province comme il administre la ville de Montréal et s'il veut arriver aux mêmes résultats. On sait quels endroits infects sont tolérés à Montréal par l'administration Houde. Le passé est un gage d'avenir. Celui qui administre bien les petites choses sait bien administrer les grandes, mais celui qui pourrait les petites choses peut fort bien pourrir les grandes.
La ville de Montréal est "pourrite" à cause du p'tit gars qui a couru trop de lièvres à la fois. A part ses amis parasites, pas un père de famille ne voudrait voir toute la province dans l'état où se trouve actuellement Montréal.
Il y aurait bien d'autres choses à dire sur le compte de ce petit malapris, mais nous allons nous arrêter là pour aujourd'hui. Ses incartades coutumières de la session nous fourniront l'occasion de revenir sur son compte qui commence à être déjà pas mal au débit dans l'esprit populaire.

A BON ENTENDEUR... SALUT

CARICATURE QUI NE PEUT MENTIR. — ABUS DE CONFIANCE. — DISCIPLE DE BACCHUS.. —
FORTES INSTANCES

La caricature que l'on voit sur cette page a été prise à 3 heures de l'après-midi dans une taverne de la rue St-Joseph, le 26 novembre dernier. Elle ne peut mentir, car c'était bien un employé de la Commission du Havre qui faisait la noce depuis huit jours et sans relâche.

Après maintes plaintes que nous recevions de part et d'autre concernant ce personnage, au sujet de la position qu'il occupait, du salaire qu'il recevait pendant que des québécois crêvaient de faim, et surtout de la manière dont ce dernier se comportait nous décidèrent de faire une enquête.

Après avoir visité plusieurs tavernes de la ville, sans succès, car notre oiseau disparaissait toujours quelques instants avant notre arrivée, nous prenions la décision d'abandonner toute recherche, car les rumeurs semblaient être mal fondées; donc le 26 novembre vers les 2 hrs. et demie un appel téléphonique nous informait que notre homme était à une certaine taverne sur la rue St-Joseph. Notre représentant reçut instruction de se rendre sur les lieux avec notre caricaturiste et en arrivant à la buvette en question, ils aperçurent l'employé de la

Commission du Havre assis à une table ornementée par une demie douzaine de bouteilles de bière et celui-ci gesticulait d'une manière drôlatique et de temps à autre il disait: "M... que nous sommes bien à la Commission du Port, on est payé pour prendre de la bière".

Qu'un personne quelconque se paie le luxe de quelques libations cela ne nous regarde pas mais qu'un personnage quelconque obtienne une position du régime Dupré-Bertrand, position très rémunératrice consistant à passer des huit jours consécutifs à visiter les tavernes de la ville durant ses heures de travail, et surtout pendant que des pauvres gens en quête de position crèvent de faim nous croyons qu'il y va de l'intérêt public qu'il soit dénoncé, ainsi que ses employeurs.

Comme de nombreuses instances ont été faites auprès de nous, ainsi que des promesses de la part des intéressés de mieux agir, nous nous contenteront pour cette fois-ci de laisser l'affaire en suspens, seulement si ce bon monsieur ne s'amende pas, gare à lui.

A bon entendeur, salut!!!

A LA SANTE DE DUPRE



3 HRS. P. M. — CE PERSONNAGE A L'EMPOI DE COMMISSION DU HAVRE FAIT LA NOCE DEPUIS HUIT JOURS, PENDANT QUE PLUSIEURS PERES DE FAMILLE CREVENT DE FAIM. PITRE BERTRAND RECONNAITRA SANS DOUTE CE DISCIPLE DE BACCHUS QUI LUI EST TRES CHER ?

Une nouvelle Fédération de Clubs Libéraux

On la propose aux clubs libéraux de Laurier-Outremont. — Belle assemblée.

AU CLUB GOUIN

Former une fédération des clubs libéraux de la division Laurier-Outremont, tel est le projet qui a été exposé, hier soir, à l'assemblée tenue par les membres du club Guoin. Le projet a été tout d'abord touché par le président du club, M. J.-E. Beauchamp, qui pria ensuite M. P.-E. Wilson d'exposer les grandes lignes de ce qui pourrait être cette fédération.

M. Wilson se rendit à cette demande et rappela qu'il y avait sept clubs libéraux dans la division et que pour faciliter et améliorer l'organisation libérale il était désirable de les joindre en une fédération à laquelle chacun des clubs aurait des délégués. Il cita tout particulièrement l'Association libérale de St-Denis-Dorion qu'il donne en exemple. M. Wilson analysa ensuite la situation politique et défendit avec chaleur la politique libérale poursuivie à Québec depuis plus de trente ans.

Plusieurs autres orateurs ont adressé la parole, entre autres le Dr Ernest Poulin, député de Laurier à la législature, et M. Jos. Mercier, député de Laurier-Outremont aux Communes. Le Dr Poulin présenta les excuses des ministres annoncés et qui n'ont pu se rendre par suite de l'assemblée du cabinet provincial mardi matin. Après avoir insisté sur la nécessité de bien s'organiser au point de vue libéral, le Dr Poulin annonce que la salle du club Guoin est à la disposition des électeurs à titre gratuit. Il fait ensuite un bel éloge de l'hon. M. Perron et reproche au maire les paroles qu'il aurait dites au lendemain de sa mort et qui, pour lui, seraient indignes du maire, d'un Canadien-français.

Le Dr Poulin continue en parlant de la session qui s'ouvre aujourd'hui à Qué-

Suite à la page 8

Camilien Houde dans l'embarras

Suite de la page 1
vous demandera de l'autoriser à contribuer un et demi pour cent de l'intérêt et du coût d'administration afin que les cultivateurs puissent emprunter à un taux uniforme de cinq pour cent."

—C'est ben m...! répéta le secrétaire.

—Oui, c'est ben m...! Mais ce qu'il y a de plus m..., c'est que ça continue comme ça sur toute la ligne. Au feuillet 6 de notre discours, tu me fais porter l'anathème contre Taschereau parce qu'il s'entête à ne pas séparer le Travail des Travaux Public et à ne pas accorder l'assurance collective dans la loi des Accidents du Travail. Il faut aussi biffer ça: c'est dans le discours du Trône:

"Depuis quelques années, les ouvriers demandent au gouvernement un ministère

du Travail distinct de celui des Travaux publics. Une loi vous sera présentée à cet effet.

"Les ouvriers réclament également des amendements à la loi des Accidents du travail. Mon gouvernement désire se rendre à leurs vœux et la Commission actuelle des Accidents du travail sera chargée d'appliquer un système d'assurance collective, tel qu'il existe dans certaines provinces canadiennes mais avec des amendements qui rendront cette loi encore plus favorable à la classe ouvrière."

Le chef de l'opposition et son secrétaire se regardèrent d'un air triste. Puis le scribe dit avec un soupir: Voyons plus loin: il y aura peut-être moyen de sauver au moins la péroraison. Il lut:

"Monsieur l'orateur, je dé-

nonce énergiquement le gouvernement qui n'a rien fait et qui ne veut rien faire pour diffuser l'électricité dans la province, surtout chez les pauvres cultivateurs opprimés par un armée de bandits. Dans cette province sur laquelle veillent les Champlain, les Frontenac, les Laval et tant d'autres, qui rougiraient aujourd'hui du présent gouvernement nous possédons les plus belles rivières du monde et le plus belle électricité de la terre. Mais personne n'en profite. Il faut électrifier nos campagnes."

—Bon! dit le secrétaire. Nous les avons, cette fois. Ils n'y ont sûrement pas pensé.

—Oui, mon vieux, ils y ont pensé. Et la preuve, la voici: "Québec est, de toutes les provinces canadiennes, celle

qui est la plus richement dotée de chutes d'eau pouvant fournir de l'énergie électrique. Notre développement dans ce domaine a depuis quelques années fait d'énormes progrès et les industries se multiplient, créant des centres où l'ouvrier trouve du travail et le cultivateur un marché pour écouler ses produits. Mais mon gouvernement croit qu'il est nécessaire de vulgariser l'énergie électrique et d'en rendre l'accès facile à nos campagnes. La Commission des Services publics a été chargée d'étudier ce problème et j'espère que bientôt nos districts ruraux pourront profiter d'un système qui rendra la vie la campagne plus heureuse et mieux rémunératrice par la distribution de l'énergie électrique à des prix convenables."

—C'est ben m...! s'écria de nouveau le secrétaire en frappant du poing sur la table. Il me reste une corde à mon arc. J'ai cinq feuillets sur les Juifs.

—Ils y ont pensé aussi. Ils annoncent que c'est fini, bâclé, cette question-là. Et moi qui me préparais à faire mes élections là-dessus.

—Qu'est-ce que nous allons faire?

—J'ai une idée. De ce pas, je me rends chez le lieutenant-gouverneur et je lui dirai qu'il m'a volé, oui, volé ce qui s'appelle volé. Je pouvais lui permettre n'importe quoi, mais je ne voulais pas qu'il prononce mon discours.

—C'est ça, allez! Moi, je vais trouver le moyen de les engueuler avec autre chose.

COURRIERISTE.

La Fable des Grenouilles qui demandent un Roi

M. Armand Lavergne et son royaume. — Un ultra nationaliste devenu ultra-impérialiste. — Les titres vendus et à vendre.

Ottawa, 2 nov. — Le démocrate Armand Lavergne nous doterait d'un royaume ce farouche nationaliste nous affublerait d'un vice-roi... si on le laissait faire.

Lui qui repoussait avec horreur autrefois tout ce qui venait d'Angleterre, veut rétablir les titres britanniques, sous prétexte que nous avons ici foule de commandeurs, chevaliers, etc., qui tiennent leurs titres d'un peu partout, quand ce n'est pas du Négus de l'Abyssinie ou de l'Armée du Salut.

Bref, c'est le même Armand Lavergne qui, pendant la guerre des Boers, criait à l'embarquement du premier contingent: "A bas l'Angleterre!" et qui pendant la Grande Guerre, bombardé colonel par le même Sam Hughes qu'il avait houspillé quinze ans auparavant, entreprenant de lever un régiment.

La motion concernant le royaume et son vice-roi est rédigée en ces termes:

"Qu'il est dans l'intérêt de l'Empire britannique et de la Confédération que le nom de "Dominion du Canada" soit converti en celui de "Royaume du Canada", et que le titre officiel du représentant de Sa Majesté dans le Dominion du Canada de gouverneur général soit converti en celui de vice-roi du Canada."

Il sera beau d'entendre en Chambre l'ultra-nationaliste Armand Lavergne exéc-



ZAN

ter sa millième palinodie, cette fois au profit d'un Empire britannique dont il attend... serait-ce le titre de sir?

Les titres au Canada n'ont

pas été abolis sans raison. Les uns étaient achetés, les autres distribués à des hommes prêts à vendre le Canada pour ce plat de lentilles.

M. Armand Lavergne veut

rééditer la fable de La Fontaine: "Les grenouilles qui demandent un roi". Elles eurent un soliveau. Fasse le ciel que nous n'ayons que cela.

Un vice-roi, ça sonne bien un

peu comme aux Indes, qui ne sont qu'une colonie. Pourquoi faire machine arrière?

ROBUR

"L'autorité Nouvelle"

QUAND ON CRACHE EN L'AIR...

"Quand on crache en l'air, ça nous retombe sur le nez", dit un proverbe de chez nous.

Les Bleus ont particulièrement dû constater la vérité de ce dicton depuis six mois.

Houde a eu sa part après avoir lancé aux quatre coins de la province des appels démagogiques indignes de notre civilisation. Mais passons.

Ce dont nous voulons parler tout particulièrement aujourd'hui c'est de la performance hippopotamesque de Bennett à Londres et des premières manifestations bolchéviques en notre ville suscitées par la démagogie de Pitre Baltrand et consort.

D'abord, Bennett s'en est allé à Londres, tambour battant, clairon sonnante avec son infanterie légère de phin-phins genre Dupré et compagnie. Il pensait arriver là-bas en César, en triomphateur; il voulait imposer ses vues de "surhomme" aux Anglais et attirer sur lui les regards de l'univers. Il a réussi... mais pas comme il le pensait.

Il a attiré sur lui les regards du monde, en effet. Mais le monde le considère aujourd'hui comme le plus beau "humbug" que la terre a jamais porté. L'honorable Thomas, le secrétaire des Dominions, qui n'est pas un imbécile et qui a déjà rencontré d'autres premiers-ministres que Bennett, Dieu merci, a lui-même qualifié de "humbug" les propos neurasthéniques de NOTRE premier-ministre.

Bennett a voulu épater; il s'est fait épater de la belle manière. Son prestige est fini. Nous en avons eu honte et...

nous n'avons pas fini. Les Bleus vont bien essayer de lui lancer quelques "hip! hip! Hourrah!" lorsqu'il arrivera ici, mais la majorité bien pensante du Canada ne pourra guère que lui lancer bien à-propos: "Hip! Hip! hippopotame!" Il n'aura jamais si bien mérité cette épithète. Comme question de faits, le Canada n'a jamais envoyé pareil mastodonte piétineux outremer depuis la Confédération. Il a mis ses grands pieds benêts dans tous les plats qu'on lui a présentés et, par-dessus le marché, il a eu honte de se dire Canadien en se donnant lui-même le qualificatif d'Américain du Nord".

Vraiment, M. Thomas a eu raison de le mettre à sa place. Il n'y a jamais eu tant de "humbugs" dans l'air que depuis l'avènement de Bennett au pouvoir. Son effronterie pleine d'une morgue choquante devait fatalement lui attirer ce qu'il méritait. Il l'a eu d'une manière dont il se souviendra. Nous ne l'oublierons pas nous non plus.

"Quand on crache en l'air..."

L'autre incident dont nous voulons parler, c'est de la manifestation ouvrière de mardi dans St-Sauveur. La chose a pu passer pour une insignifiance, mais les gens qui voient de loin constatent avec effarement que nous nous acheminons à grands pas vers le bolchévisme. Quand des centaines d'ouvriers marchent en procession drapeau rouge en tête, ça veut dire quelque chose.

Ça veut dire qu'ils ont été stimulés par les démagogues genre Camilien Houde et Pitre Baltrand, pour ne nommer que ceux-

là.

Ça veut dire qu'on ne fait pas appel aux passions populaires sans avoir à en payer chaudement la façon un jour ou l'autre.

Ça veut dire qu'on ne doit pas faire de promesses quand on n'est pas capable de les tenir. (N'est-ce pas M. Baltrand?)

Ça veut dire qu'on ne doit pas remettre toujours à plus tard... à plus tard et toujours à plus tard le travail qu'on a promis aux ouvriers (N'est-ce pas M. Baltrand?)

Ça veut dire, enfin, qu'avec toute la démagogie bleue, nous allons faire surgir dans notre vil-trouvent le terrain tout préparé par Messieurs Houde, Toine Rivard, Pitre Baltrand et leurs pareils, le "Journal" y compris.

Depuis la victoire boiteuse des Bleus au parlement fédéral, la morale politique du pays est tombée de 80 pour cent. Leurs tactiques bouffonnes et "humbugistes" nous ont renvoyé quarante ans en arrière. Et la province de Québec est probablement au premier rang de cette dégénérescence grâce aux discours polissons e Houde et de ses acolytes comédiens ou bouffons des clans de bolchévistes qui font selon le besoin.

Mais, quand on crache en l'air, ça nous retombe toujours sur le nez... M. Houde et M. Baltrand. Repelez-vous de ce proverbe du bon vieux temps que vos tactiques et les résultats que vous obtenez remettent terriblement (pour vous autre) d'actualité.

Lettre que nous recevons

Montréal, 1 décembre 1930.

"Le Fouet", Enrg.,

Québec.

Cher Monsieur,

Comme le temps est passé je me permets quand même de vous envoyer ces photos que j'ai pris dans le journal "L'Illustration", de Montréal, lesquelles sont entièrement à l'avantage de l'insulteur Houde. Ce journal paraît le matin, dans l'intention de diminuer la clientèle du "Canada", mais heureusement le "Canada" restera toujours.

Je ne voudrais pas vous ennuyer longuement. Cependant je vous dirai que je ne me suis jamais intéressé à des journaux comme le vôtre. Mais quand on se rit de Houde l'imbécile, j'approuve la chose plutôt qu'un honorable ministre, lequel essuie les attaques d'un semblable atou, comme l'on dit en canadien.

A propos de M. Tremblay, je vous dirai qu'il a reçu M. Houde, dernièrement, à l'assemblée du Club Ouvrier Maisonneuve, poliment, comme maire de Montréal et non comme Chef de l'Opposition car croyez-moi M. Tremblay se prépare à le fouetter dans ses discours et avec de l'aide, aux prochaines élections.

Si M. Houde est aimé à Montréal il faut tenir compte qu'il n'en est pas ainsi à Québec et dans les campagnes. A Sorel on l'a presque tué, la chose peut lui arriver encore. Quant à la découpe que je vous envoie, croyez-vous qu'il soit utile d'y répondre, si oui, faites le au plus vite; en considérant ces caricatures vous constaterez que ce sont les plus basses insultes que le parti Libéral a reçues. Oui, M., prendre de l'argent par dix piastres et donner cela à des hommes pour empêcher de parler Houde, faut croire qu'on en est rendu à ne savoir comment mentir, car M. Taschereau n'a pas besoin de payer dix piastres à des hommes pour empêcher Houde de parler; il lui laisse sa pleine liberté. Mais Houde, par exemple ainsi que sa troupe de jeunesse de dix-huit ans, qui font parti des "blind pigs" ou maisons de jeu, qui l'accompagnent partout, mettant le feu aux assemblées libérales. Cela n'est pas des mensonges.

Quelle grave erreur nous ferions, que d'enlever M. Taschereau pour mettre un imbécile à sa place. Le peuple ne fera pas cela.

J'espère ne pas trop vous ennuyer avec cette longue lettre, mais je voudrais vous démontre qu'en général le peuple n'est pas pour Houde, dans Québec surtout.

Maintenant, un conseil: ce n'est peut-être pas mon affaire, enfin je tiens à vous dire qu'un M. Leman, je me rappelle pas exactement son nom, en tous cas il tient un dépôt de journaux, à la Place d'Armes, à Montréal, et, il me disait dernièrement: "Savez-vous que si je recevais ce journal le vendredi comme le "Goglu" il lui ferait une grosse concurrence car le monde l'achète en grand nombre et il devient populaire à Montréal".

Comme vous vous pouvez le voir par les paroles de ce Monsieur, que vous devriez l'envoyer à Montréal plus tôt. Une raison, c'est que les bureaux ferment leurs portes à midi, le samedi. En conséquence si votre journal n'est pas arrivé, les gens rentrent chez eux sans l'acheter.

J'espère que cette petite remarque vous sera de quelque utilité et que vous en ferai votre profit.

Je regrettes de ne pouvoir me nommer, mais croyez que je suis un bon Canadien-Français et, que je suis en faveur d'un gouvernement Libéral, à Québec. Je vous remercie.

UN CITOYEN DE MONTREAL

**TOUTE LA COLLABORATION
QUI NOUS SERA FOURNIE
RECEVRA UNE ATENTION
SPECIALE**

L'ADMINISTRATION

Le FOUET

La Reconnaissance

L'échevin Oscar Lalonde, de Maisonneuve, dit maintenant je suis élu, et j'ai droit de protéger les électeurs d'Hochelaga, au détriment de ceux de Maisonneuve, c'est de mon affaire le "Stand Pie IX".

On dit qu'il a même reçu une requête à ce sujet, et pas même daigner répondre, car il est élu Echevin, et protégera les gens d'Hochelaga, afin de pouvoir se reconcilier avec l'échevin A.A. Desroches.

Electeurs de Maisonneuve, Oscar Lalonde veut-il rire de vous autres?

Il mérite "Le Fouet"!

CITOYENS de MONTREAL

SOYEZ SANS CRAINTE

Caricatures mensongères. — Un journal du matin à Montréal reçoit une bonne leçon. — Nombreuses protestations.

Plusieurs citoyens de Montréal nous ont envoyés une lettre parue dans un journal du matin, de Montréal, et ces mêmes citoyens demandent à ce que l'on respecte l'Honorable Premier Ministre, même un des auteurs de ces lettres suggère que Houde mériterait de se faire huer à chaque fois qu'il attaquera faussement nos gouvernants.

Houde est un acteur, nous l'avons vu un soir durant la dernière campagne municipale tenue une assemblée dans le quartier Maisonneuve, comme la foule se pressait à

l'entrée de l'école où se tenait l'assemblée en question l'on fit rentrer le "petit voyou de Ste-Marie" par la porte des concierges et là les journalistes causèrent avec lui, j'étais du nombre. Houde avait une très bonne voix. Après l'entrevue il se rendit dans la salle, parler au peuple et là, en acteur très habile, il demanda à Tremblay d'avertir les auditeurs qu'il ne pouvait parler tellement sa voix était enrhumée.

Finalement il se leva et connaissant le genre d'auditeurs à qui il avait à parler, il dit: "J'ai perdu ma voix, mais mon coeur est avec vous autres". Ces quelques paroles accompagnées de supposés efforts surhumains eurent pour effet de toucher le peuple qui l'applaudit d'une manière frénétique.

Paupre peuple, pauvre ouvrier, victime d'un

comédien-bouffe, qui repetera avec la venue des élections provinciales, les mêmes actes de supercherie. Mais prenez-garde car cette comédie pourrait devenir une tragédie.

Vous avez fourni à Houde l'occasion de se construire une résidence de \$40,000 dollars; vous lui avez donné le pouvoir de laisser la prostitution se développer à Montréal, maintenant il ne vous restera plus qu'à lui laisser jeter son venin maudit par toute la province, et là avec son confrère Brizard il ne lui restera qu'à rire du clergé et du saint sacrifice de la Messe en chantant tous deux une Messe de Requiem, pour le repos de l'âme de notre belle Province, dont le bon renom aura été enseveli à jamais sous une administration corrompue à la Houde.

J. P.

HOUDE et la Prostitution

Suite et fin du dernier numéro

RESUME. — Houde ferme les yeux sur l'expansion rapide de la prostitution à Montréal, le nombre des prostituées se chiffre à au-delà de 8000 environ. La majorité ont malheureusement des jeunes filles de nos campagnes. Une de ces jeunes filles nous raconte sa malheureuse aventure ainsi qu'un jeune étudiant qui nous disait: "La première fois que je fus sollicité par une de ces prostituées, je croyais qu'il ne s'agissait que de simples flirtations, mais je m'aperçus que moyennant quelques dollars je pouvais faire bon ménage avec ces femmes et là mon argent ou plutôt l'argent de mon pauvre père diminuait de jour en jour. J'ai abandonné mes cours et maintenant je ne suis qu'un pauvre renégat."

Dans le même club où nous étions nous avons constaté que ceux-ci (des Chinois) avaient perdu leur licence de vin et bière, mentionnant en passant que ceci fut exécuté à la suite d'une campagne organisée par notre confrère de Montréal "Le Miroir", qui malgré les divergences d'opinions politiques que nous avons avec lui mérite des sincères félicitations. Ce Club don-

ne à minuit précis une représentation ou plutôt des représentations obscènes, des filles nues dans des supposées danses égyptiennes devant chaque table où les clients sont assis, le tout finit à deux heures du matin.

Ce club comme tous les autres est un lieu de rendez-vous où encore un endroit où les prostituées font une sollicitation acharnée.

Et tout ceci se passe sous l'administration de Camilien Houde, maire de Montréal et chef de l'Opposition, celui qui prétend pouvoir un jour devenir premier ministre de la Province.

Nous avons continué notre enquête dans le quartier interlope surnommé le "Red District" le quartier au Lumières Rouges.

"Le Canada" avait parfaitement raison quand il disait que ce district était l'enfer de la Province.

Plusieurs y ont brûlé leur argent et surtout leur vertu? En passant sur la rue Desmarais, notre attention fut attirée par plusieurs portes où se tenaient des tenancières de mauvaises maisons en quête de clients, et en pleine rue, elles demandaient à tous les passants: "Rentres-tu

chéri" et plusieurs s'y laissaient prendre ceci se passe sur ces rues en question à toute heure du jour et de la nuit. Nous avons pris des adresses, et nous sommes à compléter une liste des propriétaires de ces maisons, qui surprendra nombre de nos lecteurs.

Dans ces bouges il y a jusqu'à 24 et 25 filles qui, comme nous l'avons dit, sont forcées d'y demeurer nuit et jour, afin de satisfaire les basses passions des clients; de satisfaire aussi la ou plutôt les propriétaires qui vous diront: "Vous savez monsieur quand il faut payer pour être protégé, payer pour un gros loyer, fournir aux caisses électorales municipales, il faut faire de grosses affaires".

Fournir aux caisses électorales municipales quelle honte, Monsieur Houde. Avez-vous bénéficié de ces fonds?

Non, nous le croyons pas, seulement nous vous accusons formellement d'être responsable indirectement de la prostitution à Montréal, et nous espérons que la Providence nous préservera de vos talents comme administrateur aveugle...

Lettre Que Nous Recevons

Marieville, 26 nov. 1930

Monsieur Jacques Pinault,
Rédacteur du Journal
"Le Fouet",
Québec.

Monsieur,

Je vous envoie quelques détails, lesquels vous pourrez préparer une rédaction quelconque pour votre journal.

Dimanche dernier le 21, Monsieur le maire de Montréal, est venu faire on apparition dans notre ville laquelle est en majorité conservatrice et est située dans le comté de Rouville, dans lequel réside le futur ministre de l'Agriculture Laurent Barré,

donc pour la circonstance ils avaient engagé une fanfare pour faire une grande démonstration à l'Hon. Maire, mais comme ce dernier arriva le temps qu'un orateur parlait, les applaudissements ne se firent pas trop nombreux pour ne pas déranger l'orateur, donc en arrivant dans la salle le maire Camilien, trouvait que c'était trop chaud et comme il y avait une foule monstre de 4000 personnes en tout et surtout on résolu de faire l'assemblée dehors, on ne s'attendaient pas à une aussi grande foule car on s'étaient préparés pour avoir une assistance de 7 à 8 milles peronnes. Alors l'assemblée se continua dehors avec un nommé Coupal comme orateur, qui dit qu'il est temps de s'organiser si

on veut battre le gouvernement, vint ensuite Barré, disant que le prêt agricole au taux qu'il et n'est pas possible et il tient le gouvernement responsable de cette action surtout après ce qu'il vient de faire au sujet de la Banque Canadienne Nationale à qui il vient de prêter 15,000,000 à intérêt de 4 ou 4 et demi pour cent, mais que pour sauver les Amiot, etc le gouvernement s'est caché derrière les Communautés religieuses, etc et ensuite il s'attaqua au député local en disant que sur le privés "W. C.", il était un gentil garçon. — S'apercevant de l'erreur il s'est repris en disant, dans sa vie privée.

Maintenant vint le tour de Monsieur Houde, vers 4 hrs. p. m. et au bout de 15 minutes les gens commençaient à s'en aller et à 5 hrs ils ne restaient environ 1200 personnes et 15 minutes plus tard l'assemblée était finie, mais il y avait plusieurs orateurs

qui n'avaient pas parlés.

Venons à son Honneur, il fit rire le gens par ses gestes et ses farces et il fut applaudit seulement dans ce temps là, et je ne crois pas qu'il se trouvait plus de 60 personnes pour l'applaudir. Il faut remarquer qu'il arrivait d'un banquet à St-Jean, où il n'a pas dit grand chose qui vaille outre la question de la date des élections, lesquelles il prétend se feront dans l'hiver calculant que beaucoup de cultivateurs ne pourraient voter et ceci aiderait au gouvernement et d'un autre côté il prétend que ceci est mieux parce que le gouvernement étant pourri ça sentirait trop en été — peut-être la senteur serait celle de l'administration de Montréal qui se répandrait lorsque le Maire de la Métropole parcourra la province.

M. Barré a déclaré que si c'était mieux pour le parti qu'il ne se présente pas dans Rouville aux prochaines élections il le fera et si c'est préférable qu'il aille

ailleurs il le fera, ou bien encore il ne se présentera pas du tout. Par le peu d'applaudissements reçus dimanche dernier il aurait constaté qu'il est mieux peut-être de rester chez lui pour s'éviter une nouvelle défaite.

Donc, la conclusion de cette assemblée, elle peut être tirée des chefs bleus de Marieville et des environs par le fait qu'il disent que ceci a été une belle assemblée, qu'il y avait beaucoup de monde, mais qu'il est malheureux que Barré ait un peu trop parlé et que Houde ne fut pas plus applaudi aussi qu'il n'ai pas eu le temps de parler plus. Il a parlé une heure et quart.

A la dernière heure je ne sais pas si nos chefs locaux sont découragés, mais à 11 hrs cet avant-midi, leur club a failli passer au feu — le feu s'est déclaré à la suite d'un fournaise surchauffée et sans gardien.

Je vous enverrai d'autres informations plus tard.

Tit MOISE

Houde et la Traite des Blanches

L'AFFAIRE BOUCLIER. — COMMERCE INTERNATIONAL ENTRE PARIS ET MONTREAL. — REQUIEM HOUDE-BRAY

La traite des blanches se fait maintenant sur une grande échelle à Montréal si l'on en juge par une enquête difficile presque impossible même que notre représentant fait actuellement dans la Métropole.

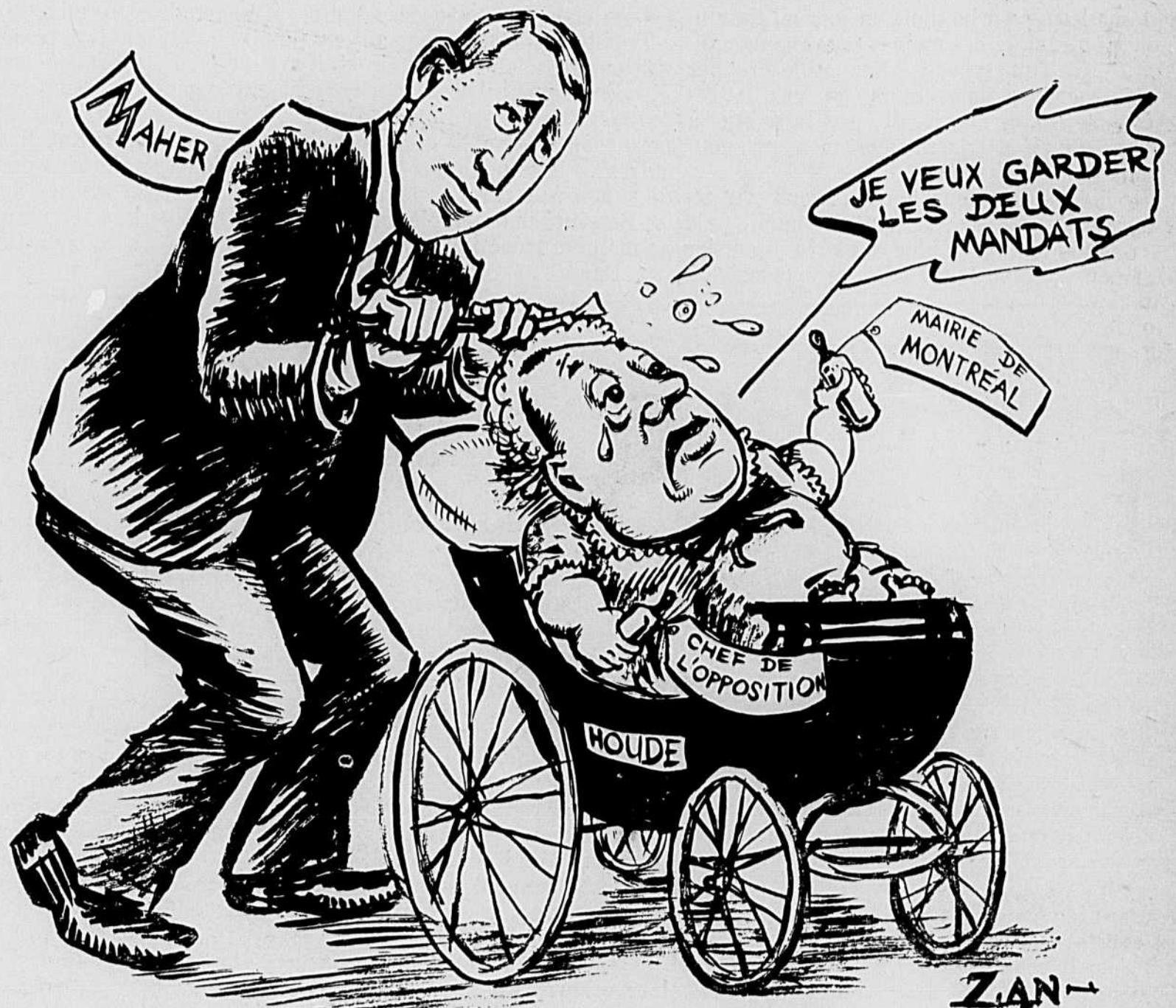
Dans un certain quartier de la ville, aux avoisinages de l'hôtel Mont-Royal se trouve une organisation qui recolte ici et là des jeunes filles pour en faire des adeptes du vice commercialisé. A tel point que d'ici à quelque temps nous serons en mesure de donner des noms et des adresses d'une compagnie, qui pour mieux opérer se cache sous un nom de commerce de nouveautés et en réalité celle-ci achète de Paris des pauvres infortunées et les revendent à Montréal à des tenancières de maisons de désordre.

L'affaire Bouclier si elle vient à être éclaircie un jour comme nous l'espérons d'ailleurs sera une révélation pour le public de la province, non pas avide de sensation, mais plutôt anxieux de connaître quels sont les véritables coupables.

Plusieurs lecteurs se demanderont nous en sommes convaincus: "Mais pourquoi mêlez-vous Houde et Bray dans cette affaire?" Tout simplement parce que l'administration montréalaise ne fait pas son devoir et que dans une province comme la nôtre les journaux ne peuvent tenir le public au courant de ce qui se passe chez-nous, sans rentrer dans des détails, qui rendraient la lecture de ces journaux dangereuses pour la jeunesse.

Montréal a une très grande population et heureusement il y a encore quantité d'honnêtes citoyens, mais ceux-ci se trouvent en danger, surtout lorsque le vice sous différentes formes est toléré comme il l'est actuellement par une administration dont le chef et le sous-chef prétendent s'emparer un jour des clefs du pouvoir.

IMPOSSIBLE



Une Nouvelles Fédération de Club Libéraux

Suite de la page 4

hec. Il invite les gens à lire les comptes rendus dans les journaux afin de se faire une bonne idée de la valeur des deux partis. Il dénonce les houdistes qui, dit-il, ont menacé de renvoi de leurs positions ceux des électeurs qui participeraient à cette assemblée. C'est de la petite politique qui devrait cesser. L'orateur aborde également différentes questions politiques et demande en particulier la construction de la Route Amos-Montréal avec une partie des \$20,000,000 votés par le gouvernement fédéral. Il fait un éloquent portrait du chef du gouvernement provincial, qui est le type le plus parfait du gentilhomme. Quant à sa politique, elle se traduit par les routes, la colonisation, l'agriculture, les travaux publics, l'instruction, etc. Nous n'avons pas de raison de retirer notre confiance au gouvernement pour prendre un groupe qui, en six mois seulement d'administration à Montréal, a commis assez de scandales et d'abus pour faire un volume.

M. Mercier remercia les électeurs de Saint-Jean-de-la-Croix pour la belle majorité du 8 juillet dernier. Il traite plusieurs questions fédérales et montre comment M. Bennett revient les mains vides de la conférence impériale. A son tour il insiste sur l'organisation solide en vue des prochaines élections provinciales qu'il faut remporter haut la main pour le bien de la province et du parti libéral.

Signalons également les discours de MM. Alonzo Savard, ex-échevin, qui a dit de profondes vérités tout en amusant; J.-A. St-André, orateur ouvrier, J.-A. Francoeur, qui ont tous été applaudis. Le club a reçu un magnifique buste de Sir Wilfrid Laurier, dont de M. J. F. Richard, gérant du club libéral Youville.

TRÈS IMPORTANT

Dans le dernier numéro du "Fouet", on pouvait y voir une caricature de l'organisateur en chef libéral, donnant le fouet à l'organisateur conservateur. Notre caricaturiste avait reçu instruction de faire un croquis du député de Charlevoix-Saguenay et non du Sénateur Paradis, à qui nous offrons nos excuses.

LE DIRECTEUR.